DE ROUAGES & DE SANG

1. LES DISPARUS D'ARKANTRAS

L'autrice

À l'aide des quatre cartes de sa famille, **A.D. Martel** a passé son enfance à dévaliser la bibliothèque municipale. Plus tard, armée d'un doctorat en histoire, elle a continué à se consacrer à sa passion en publiant ses propres romans. Désormais assistée de ses deux toutous, d'un petit garçon et d'une tablette de chocolat noir (le chocolat, c'est sacré !), elle crée ses propres univers. Son objectif : offrir évasion, réflexion et beaucoup d'émotion à ses lecteurs !

A.D. Martel met un point d'honneur à interagir avec ses lecteurs, aussi n'hésitez pas à la retrouver *via* sa newsletter : www.admartel.com/news et son site internet : www.admartel.com. Réponse garantie !

© 2022 Scrineo
73 Boulevard de Sébastopol, 75002 Paris
Diffusion : Interforum
www.scrineo.fr

Directeur éditorial : Jean-Paul Arif
Éditrice : Floria Guihéneuf
Assistante éditoriale : Dorine Borghino
Mise en page : Clémentine Hède
Correction : Maxime Gillio
ISBN : 978-2-38167-056-0
Dépôt légal : mars 2022

FABRIQUÉ EN FRANCE
CO2

A.D. MARTEL

DE ROUAGES & DE SANG

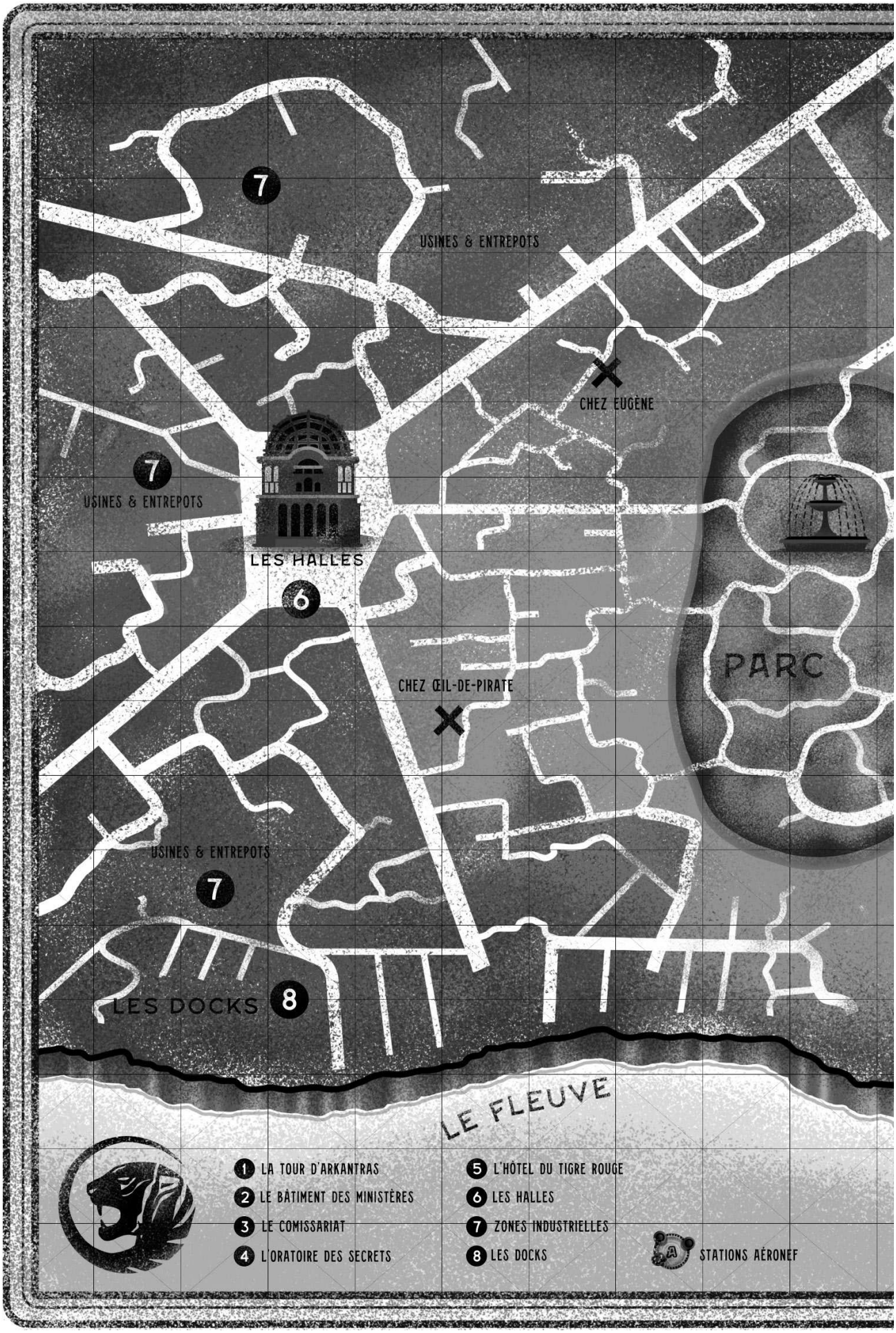
1. LES DISPARUS D'ARKANTRAS

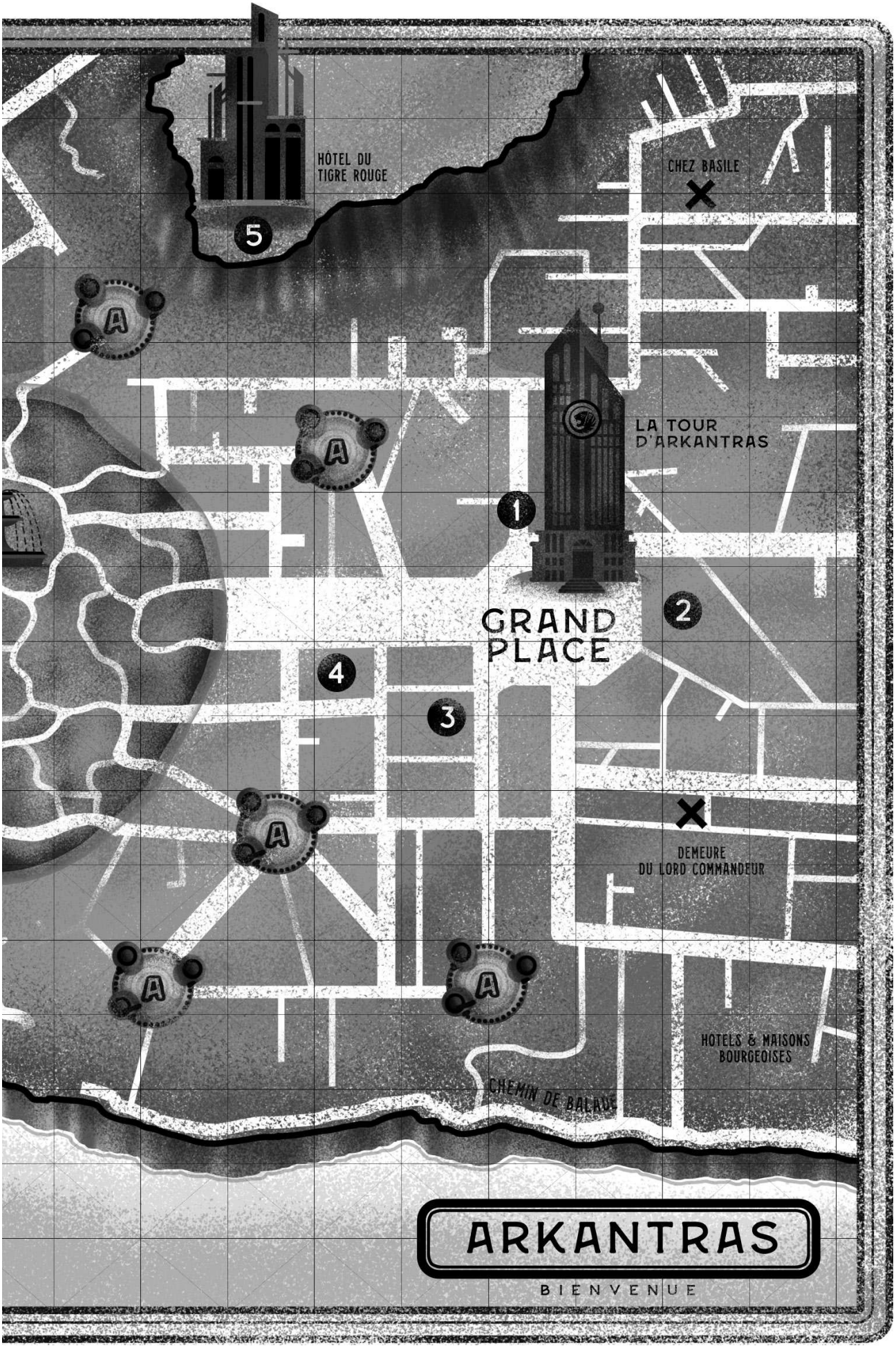
ScriNeo

ROWENA

EUGÈNE

MONSIEUR
GRATOUILLE


7
USINES & ENTREPOTS
CHEZ EUGÈNE
7
USINES & ENTREPOTS
LES HALLES
6
PARC
CHEZ ŒIL-DE-PIRATE
USINES & ENTREPOTS
7
LES DOCKS
8
LE FLEUVE
1 LA TOUR D'ARKANTRAS
2 LE BÂTIMENT DES MINISTÈRES
3 LE COMISSARIAT
4 L'ORATOIRE DES SECRETS
5 L'HÔTEL DU TIGRE ROUGE
6 LES HALLES
7 ZONES INDUSTRIELLES
8 LES DOCKS
STATIONS AÉRONEF


HÔTEL DU
TIGRE ROUGE
CHEZ BASILE
LA TOUR
D'ARKANTRAS
GRAND
PLACE
DEMEURE
DU LORD COMMANDEUR
HOTELS & MAISONS
BOURGEOISES
CHEMIN DE BALAUD
1
2
3
4
5
A
ARKANTRAS
BIENVENUE

À toi qui as des rêves,
Vis-les,
Car personne ne le fera pour toi.

1

« Cric, cric, cric, cric. »

Rowena dévissait avec précaution les derniers écrous avec sa clé à cliquet. Malgré cette belle journée ensoleillée, elle n'y voyait pas grand-chose sous l'aéronef. Sa longueur devait faire quoi ? Trois ou quatre fois sa taille ? La nacelle en métal reposait sur des roues, ce qui facilitait l'accès au panneau d'ouverture, situé juste en dessous. Bricoler devenait ainsi un jeu d'enfant. Les prototypes à double hélice, comme celui-ci, possédaient un moteur à l'avant pour assurer une meilleure performance. Modèle sportif ou citadin, du haut de ses treize ans, Rowena connaissait par cœur chaque dispositif. Les pignons, courroies, bielles et pistons restaient des pièces aisément remplaçables, tandis que la chaudière représentait le cœur du monstre. Il était indispensable de la chouchouter pour que tout aille comme sur des roulettes.

« Gratt, gratt, gratt. »

Ce bruit désagréable lui emplissait les oreilles depuis qu'elle avait commencé sa tâche.

« Gratt, gratt, gratt. »

Elle soupira, puis maugréa :

— Dis, t'irais pas voir ailleurs si j'y suis ?

Seul le silence lui répondit. Enfin une atmosphère correcte pour travailler ! Elle détacha la clé à molette pendue à son cou et poursuivit le démontage des pièces mécaniques, une mèche de cheveux bruns dans la bouche. Cette mauvaise habitude avait l'avantage de l'aider à se concentrer. Une simple maladresse, et c'était la catastrophe assurée : on ne plaisantait pas avec les machines à vapeur. À la moindre erreur, vous vous brûliez au troisième degré. La vapeur d'eau, d'une température supérieure à 200°C, circulait grâce à des tubes en direction de cylindres et de leurs pistons. Ces derniers étaient liés à leur bielle, elle-même serrée au vilebrequin qui assurait le fonctionnement de la roue motrice. De multiples courroies montées sur des poulies y étaient fixées, mais c'était le piston qui faisait tout : sans lui, pas de transformation du mouvement de va-et-vient en mouvement circulaire, et donc immobilité totale de la bête. L'idéal aurait été de vider au préalable l'eau de la machine afin d'éviter

tout danger. Hélas, la mécano en herbe manquait de temps. Le conducteur de ce petit bijou risquait d'apparaître d'un moment à l'autre pour récupérer son bien. Elle aurait certes pu entailler le réservoir, mais elle avait pour principe de ne jamais gâcher les matières premières. De plus, l'eau était précieuse et son larcin allait déjà coûter bonbon au propriétaire de l'engin.

Une fois les écrous retirés, la petite voleuse repéra enfin le plus gros piston, long comme son avant-bras, et lui donna un coup avec sa clé. « Tinc. » Elle sourit. Il n'était pas façonné d'acier, mais de ce nouveau mélange ultrarésistant qui faisait fureur dans les hautes castes. Quel était le slogan, déjà ? Ah oui : « Les avantages de l'acier en ultraléger ! Avec notre nouvel alliage perfectionné, vous pourrez voler en toute tranquillité ! » Le tout sur un air de marchand de glaces en hippomobile. Zut, et voilà, la chanson l'obséderait pour le reste de la journée !

Des gouttes de sueur perlaient sur son visage tandis qu'elle s'appliquait. L'odeur des pièces huilées, associée à la chaleur, formait un parfum entêtant, promesse future d'un joli pactole. Sa clé vint enfin à bout de la bielle fixée au piston. Il ne restait plus qu'à tirer un bon coup.

— Allez, gros tas de ferraille !

Enfin, la pièce se déboîta de l'aéronef et atterrit sur son ventre. Son souffle se coupa, mais elle parvint à glisser l'objet sur le côté. Une fois soulagée de son poids, Rowena s'apprêtait à sortir un de ses plus beaux jurons lorsqu'une voix à quelques mètres la devança :

— Fichtre ! Et tu as vu ses chevilles ? Des merveilles de la nature !

— Avoue, si son chaperon n'avait pas été là, tu lui aurais bien volé un baiser, s'exclama une seconde voix masculine.

— Pour être honnête, je les aurais bien embrassées toutes les deux !

Des rires goguenards s'ensuivirent. La jeune voleuse resta immobile, osant à peine respirer. Les propriétaires de l'engin étaient de retour. Bon, il était vrai que la grande tour d'Arkantras avait déjà joué de son carillon à deux reprises depuis leur départ. Ses cloches sonnaient toutes les heures et des mégaphones relayaient leur mélodie à chaque coin de la ville. Personne ne pouvait ainsi ignorer le moment du couvre-feu destiné à mieux contrôler les bas quartiers. Malgré les avertissements sonores du monument, Rowena avait dû attendre que le moteur refroidisse un minimum afin d'éviter tout risque de brûlure. Toujours immobile sous l'aéronef,

elle s'attendait à être repérée à tout moment. La sueur coulait le long de sa nuque et ses vêtements lui collaient à la peau.

— Hé, regarde un peu !

Son sang se figea.

— C'est pas une drôle de bête, ça ?

Les muscles de Rowena se décrispèrent. Ouf, ils ne l'avaient pas encore repérée ! Les bruits de pas s'étaient tus et elle en profita pour ramper vers le côté de l'aéronef qui la dissimulerait au regard des deux hommes.

— Mais c'est qu'il est affectueux ! Tu crois que si on s'approche d'assez près, on pourrait l'attraper et l'étudier ?

Le ton de l'inconnu n'avait rien de rassurant. Néanmoins, ce n'était pas un fils de bourgeois qui allait intimider Rowena. Celle-ci hissa son sac sur ses épaules, enfonça sa casquette de capitaine sur sa tête, puis referma sa prise sur le lourd cylindre en métal. La machine à vapeur était stationnée dans une rue en cul-de-sac, bordée d'immeubles en briques de plusieurs étages collés les uns aux autres. Les deux hommes barraient le seul accès possible à l'artère principale.

— Il ne faudrait pas que ma sœur nous voie, elle déteste quand on maltraite les animaux, grommela l'un des deux zoziaux.

— Tout de suite les grands mots ! objecta son compagnon. Retirer une patte ou deux, et on est aussitôt associé à des criminels !

Rowena se mordit la lèvre d'appréhension, son cœur tambourinait dans sa poitrine. Inutile d'être devin pour savoir ce que ces deux énergumènes lui réservaient s'ils l'attrapaient. Elle profita du fait qu'ils lui tournaient le dos pour contourner l'aéronef par-derrière et se rapprocher. L'un des individus s'accroupit alors et s'exclama :

— Petit, petit, viens voir Basile !

C'était le moment ou jamais ! La chapardeuse se propulsa vers l'homme resté debout, celui qui avait osé suggérer la mutilation de son petit camarade. Les mains serrées sur le piston, elle lui décocha un, deux, trois coups dans le creux du genou. Il chancela et l'arme de fortune vint le percuter en plein dans les côtes. L'ombre au sol se rua quant à elle sur le prénommé Basile dans un grognement sauvage. Fière de la déculottée infligée, la jeune fille prit ses jambes à son cou. Son chargement pesait sur ses épaules et, malgré son agilité, elle ne doutait pas que deux hommes en colère seraient tout à fait capables de la rattraper.

Une fois sur l'avenue, elle plongea dans la foule et ralentit l'allure, le piston serré contre son torse comme une précieuse poupée. Le temps lui manquait

malheureusement pour s'arrêter afin de le dissimuler dans son sac. Les passants lui jetaient des coups d'œil curieux et s'écartaient sur le trottoir. Niveau discrétion, on repasserait. Mais à quoi s'attendait-elle ? Ses habits couverts de suie et son pantalon troué contrastaient avec ceux des honnêtes gens de ce beau quartier. Les hommes, en costume noir, tenaient à leurs bras de magnifiques femmes vêtues de robes corsetées aux couleurs aussi variées que celles de l'arc-en-ciel. Les rubans multicolores de leurs chapeaux virevoltaient au vent. On aurait dit des cerfs-volants. Leurs rebords étaient si larges que les rayons du soleil ne pouvaient atteindre la moindre parcelle de la peau laiteuse de ces dames. Rowena s'essuya les joues d'un revers de bras avant de regarder la manche de sa veste, initialement verte, et désormais noire de crasse. Son visage devait être très sale.

— Par là ! hurla une voix en colère.

Son sang ne fit qu'un tour. Elle se remit à courir à toute allure, bousculant les gens sur son chemin. Le produit de ses différents larcins, caché dans son sac, était lourd, sans compter le poids du piston, toujours serré contre elle. Elle ne pourrait maintenir le rythme bien longtemps. Elle remarqua alors une petite ruelle plongée dans l'obscurité et s'y engouffra. Les lieux

semblaient déserts. Rowena se fraya un passage entre les dizaines de poubelles métalliques débordant de détritus, se cacha derrière l'une d'elles, avant de se laisser glisser contre le mur froid et humide. Son cœur battait la chamade. Elle emprisonna le piston, son trésor, dans ses bras. Elle aurait voulu tendre l'oreille, mais les tambourinements dans sa poitrine rendaient ses efforts vains. Les secondes défilèrent, incroyablement longues. Soudain, une bouteille se brisa. S'ensuivit le fracas d'une poubelle qui s'étalait sur le sol. La petite voleuse se recroquevilla un peu plus sur elle-même, tandis qu'un des bacs qui la camouflaient bougeait lui aussi. Elle resserra sa prise sur le piston, retint sa respiration et l'ombre jaillit de sa cachette. Le cœur de Rowena s'emballa avant de retomber brutalement. Une petite tête aux oreilles pointues la contemplait. Des lunettes d'aviateur cuivrées dissimulaient ses yeux et surmontaient deux belles et grandes moustaches. Plus encore, ce qui rendait vraiment unique cette bête tigrée était le système mécanique qui lui servait de patte avant droite. La créature émit un miaulement, puis s'assit pour se gratter.

— Monsieur Gratouille ! s'exclama Rowena avec joie.

Elle laissa tomber le piston par terre et prit le félin dans ses bras. Son pelage brun rayé de noir ressemblait

à celui de la plupart des chats de gouttière, mais là s'arrêtait toute comparaison. Il appuya sa patte artificielle contre l'épaule de sa maîtresse pour l'éloigner avec suffisance. Il mouvait cette excroissance mécanique sans la moindre difficulté, comme une part intégrante de lui-même.

— Oh, c'est bon, excuse-moi, je ne voulais pas froisser ton illustre pelage, marmonna l'adolescente.

Les coussinets à nouveau sur la terre ferme, Monsieur Gratouille tourna le dos à Rowena. Cette dernière leva les yeux au ciel et ajouta :

— Mais oui, je sais, tu es le meilleur. C'est grâce à toi si je m'en suis sortie !

Il s'assit et commença à se lécher d'un air dédaigneux la patte avant non mécanisée. Les excuses de la jeune fille n'étaient pas suffisantes à son goût. Celle-ci tenta le tout pour le tout, emprunta sa voix la plus mielleuse et le congratula avec affection :

— Tu es le plus beau et le plus courageux de tous les chats !

Ses petits doigts lui grattèrent l'arrière de l'oreille. Le félin capitula : ses ronronnements de plaisir résonnèrent dans toute l'impasse. Tout à coup, ils sursautèrent de concert. Un nouveau bruit de verre cassé venait d'interrompre la tendresse de leur

réconciliation. Ragaillardie par la présence de son compagnon à fourrure, Rowena releva la tête par-dessus sa cachette. Elle ne voyait rien d'inquiétant. Ses poursuivants avaient sans doute abandonné leurs recherches et attendaient désormais une dépanneuse. Peut-être étaient-ce des mendiants de la basse ville qui commençaient leur ronde des déchets ? Les habitants des beaux quartiers jetaient parfois des objets encore en bon état, ou qui ne nécessitaient qu'une légère réparation. La fille des rues ne comprenait guère ce genre de comportement : comment pouvait-on jeter autant d'argent par les fenêtres ? Sans parler de la nourriture ! Ce n'était pas comme si celle-ci jaillissait du sol ! Enfin, façon de parler. On lui avait un jour raconté que les légumes poussaient dans la terre. Si cela était vrai, Rowena s'était promis de ne jamais plus en manger. Rien qu'imaginer sa nourriture grandir dans le mélange de boue et de fange qui recouvrait les rues d'Arkantras lui provoquait des haut-le-cœur ! Enfin, si tous ces restes faisaient le bonheur des plus malheureux, qu'en serait-il donc de ses petits trésors ? Il était hors de question de s'attarder et de prendre le risque de le découvrir. Rowena sortit à quatre pattes de son abri puis se redressa, Monsieur Gratouille sur les talons. Un nouveau bruit résonna et ils tournèrent tous les deux

la tête vers le fond de la rue. Des ordures gisaient sur le sol. Un raclement étrange retentit, à la fois strident et inquiétant. Un nouveau conteneur se renversa, puis un troisième. Le crissement leur parvenait de plus en plus fort. Le matou se colla à la jambe de Rowena, tandis que le bruissement métallique se rapprochait.

— Gratt…, chuchota Rowena d'une voix peu assurée.

Un miaulement plaintif lui répondit. Des voix s'élevèrent alors au loin, et Rowena crut reconnaître celles de leurs poursuivants. Si Gratt et elle osaient sortir de la ruelle, ils risquaient de se faire repérer. Oui, mais si les deux hommes se révélaient être des enfants de chœur en comparaison de ce qui se dissimulait ici… Soudain, tout s'accéléra : les poubelles tombèrent les unes après les autres, se rapprochant inéluctablement de la jeune fille et de son chat. Le courageux Monsieur Gratouille s'enfuit à toutes pattes. Rowena l'imita cette fois sans hésiter.